

- Groupes de niveaux en Mayenne :

La CGT Éduc'action 53 incite les collègues à ne pas s'impliquer dans toute la préparation de cette rentrée inique, en particulier la répartition des élèves dans les groupes de niveau.

Exemple de motion votée au CA d'un collège mayennais :

« Les réformes se succèdent, sans jamais être évaluées. L'heure d'approfondissement qui a été mise en place cette année en classe de 6ème n'aura pas eu le temps d'être évaluée, qu'une nouvelle restructuration des groupes et des classes est imposée à grande échelle.

L'éclatement du groupe classe, tant décrié au lycée, est imposé au collège, dès la rentrée 2024, en 6ème et en 5ème.

Nous ne nions pas les difficultés inhérentes au principe du collège pour tous. Faire réussir tou-tes les élèves dans leur hétérogénéité et amener l'ensemble d'une classe d'âge à maîtriser les mêmes savoirs et compétences est la mission du Service Public d'Éducation.

Néanmoins les recherches universitaires, dont l'expertise est ignorée et/ou niée montrent que les classes de niveaux ne profitent pas aux élèves en difficulté et qu'elles creusent les écarts. La recherche a plutôt montré la supériorité des groupes hétérogènes surtout si on pratique la coopération, l'entraide et des moments de différenciation, et a montré l'efficacité des groupes de besoins ponctuels.

L'hétérogénéité est une donnée indispensable, un enjeu de mixité sociale et d'apprentissage du vivre ensemble largement étayée par les études scientifiques, elle permet aussi l'entraide entre les élèves. Ce n'est pas l'hétérogénéité des groupes qui est gênante, c'est une trop grande hétérogénéité dans des classes à effectifs pléthoriques. Le projet gouvernemental risque d'augmenter les effectifs des classes de notre établissement.

Les effectifs par classe en France sont de loin les plus élevés d'Europe. Ne pas donner au collège les moyens de gérer cette hétérogénéité et affirmer ensuite qu'elle est un problème, alors que les enseignants ne cessent de demander des classes à effectifs moindres, est cynique. Elle traduit simplement la volonté de transformer le collège pour tous en l'école du tri scolaire et donc du tri social car les statistiques montrent que ces deux dimensions sont corrélées.

Les groupes de niveaux, tels que présentés actuellement, vont regrouper, sur un temps inévitablement long, des élèves en difficulté qui, sans hétérogénéité, avanceront nettement moins vite que les autres groupes. Comment ces élèves aborderont-ils les notions fondamentales nécessaires dans les autres disciplines en avançant moins vite, alors que les autres les auront vues et maîtrisées depuis longtemps ? Comment progresseront-ils suffisamment vite pour espérer atteindre un hypothétique niveau supérieur ? Il est dommageable de laisser des évaluations nationales définir le parcours scolaire de chaque élève dès la 6ème car la prétendue flexibilité du dispositif serait forcément marginale.

Qu'en est-il de l'estime de soi d'un élève fragile qui effectue toute sa scolarité dans un groupe de niveau faible ? Le lien social est diminué. La souplesse d'association entre élèves est enlevée, par exemple pour séparer harceleur et harcelé, ou pour associer des binômes qui se font progresser. Le rôle social de la classe est supprimé. Le bien-être de l'élève est méprisé.

Les professeurs de français et de mathématiques vont devoir enseigner sur l'ensemble des niveaux, subiront une surcharge de travail et devront accentuer le travail en équipe sans aucune heure de concertation. Leur emploi du temps sera dégradé (et cela va impacter celui de l'ensemble des collègues du collège.) Alors que l'on peine à recruter, et que les arrêts maladie n'ont pas été remplacés au collège cette année par l'institution, voici sans nul doute une réforme des plus attractives.

Certaines conséquences directes de la création de ces classes de niveau sont les suivantes :

- Les effectifs de français et mathématiques vont augmenter pour la majorité des élèves. L'utilisation de l'informatique, par exemple, sera bien plus difficile.
- Les professeurs de français et de mathématiques ne peuvent plus être professeurs principaux.
- Éclatement du groupe classe et dégradation du suivi des élèves.

Il est donc prévu d'accentuer le caractère déjà inégalitaire de notre système éducatif, et d'accentuer le mal-être des personnels éducatifs en dégradant considérablement les conditions de travail, alors que le métier peine à recruter.

De même, annoncer une refonte simultanée des programmes en 5<sup>ème</sup> , 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> à la rentrée 2026 est une énième marque d'un profond mépris pour les professeurs. Les enseignants feraient face à une charge de travail déraisonnable, aux dépens de leurs autres missions et de leur santé. Les enseignants ne sont pas de simples exécutants.

Nous dénonçons le mépris constant dont font l'objet le Service Public d'Education, les personnels éducatifs et les élèves.

En ce qui concerne la rentrée 2024, nous demandons à enseigner dans des classes hétérogènes non pléthoriques et à être abondés d'heures à la marge permettant la création de davantage de demi-groupes. Nos résultats mathématiques sont la conséquence positive de ces demi-groupes. »